

De l'art de saboter une interview politique

Dans nos grands médias audiovisuels, l'interview politique d'un représentant d'une gauche syndicale ou politique ¹ un tant soit peu combative est un exercice d'une confondante uniformité, prenant le plus souvent la forme d'une joute oratoire entre le journaliste et son invité ². Une joute à armes inégales, non pas simplement en raison de l'hostilité plus ou moins franche des tenanciers des plateaux, mais avant tout par la force de contrainte des dispositifs des émissions, dont les enchaînements ininterrompus de questions et de nouvelles thématiques ne permettent jamais qu'on approfondisse un sujet ou qu'on s'arrête sur une réponse, quand l'invité réussit seulement à en donner une sans être coupé.

C'est dans un traquenard de ce type, de facture on ne peut plus classique, qu'est tombé Éric Coquerel, coordinateur du Parti de Gauche et candidat France Insoumise aux élections législatives en Seine Saint-Denis, le dimanche 4 juin 2017, alors qu'il était l'invité de "Questions Politiques", l'émission hebdomadaire de France Inter, présentée par Nicolas Demorand, accompagné comme toujours de trois grandes signatures de la presse hexagonale, à cette occasion les illustres Nathalie Saint-Cricq (France Télévisions), Françoise Fressoz (Le Monde), et Carine Bécard (France Inter).



Essayez de regarder cette vidéo sur www.youtube.com

<https://www.youtube.com/watch?v=bIOjSjnPJbo>

L'interview politique en terrain hostile

¹ Parmi notre copieuse production sur ce thème, voir par exemple "Laurent Ruquier reçoit Philippe Poutou (NPA) dans son cabaret", ou "L'éditocrate (Franz-Olivier Giesbert) et le syndicaliste (Jean-Pierre Mercier)".

² Sur ce thème de l'art délicat de l'interview, voir le n° 21 de notre trimestriel Médiacritique(s).

Ça commence comme une petite chanson. La voix ciselée de Carine Bécard décrit un "homme en colère", qui en voudrait "à la terre entière" et dont on se demande comment l'invité ici présent peut encore le soutenir et même l'"endurer" tant ce terrible personnage serait "incapable de s'appliquer les grandes leçons de fraternité et d'humanité qu'il aimerait pourtant imposer à tout le monde." Insupportable, incontrôlable, tyrannique, notre homme est déjà bien habillé. Pour nous présenter ensuite l'invité, elle précise qu'il serait, contrairement au premier, "modeste" et "dévoué" et qu'il s'agirait justement là de "la grande différence" entre les deux puisque ce dernier préférerait "manifestement les seconds rôles aux premiers." Ou comment, sous couvert de bienveillance à l'égard de l'invité, ajouter sans l'énoncer une petite dose de mégalomanie au portrait préalablement ébauché.

Un portrait de Jean-Luc Mélenchon, pour ne pas le nommer, qui ne pouvait s'arrêter en si bon chemin : l'aréopage journalistique le juge ensuite fourbe et manipulateur, puisqu'après avoir habilement feint d'être gentil pendant la campagne présidentielle, il nous resservirait à présent une "montée en température", le tout étant – obsession journalistique pour "la comm" oblige –, savamment "marketé".

Nous réentendons alors la fameuse phrase prononcée par Jean-Luc Mélenchon attribuant la responsabilité de la mort de Rémi Fraisse au ministre de l'intérieur d'alors, Bernard Cazeneuve, et qui mit en émoi tout le landernau politico-journalistique. Éric Coquerel, invité à commenter, est solidaire, on nous avait prévenu qu'il était dévoué : pour lui aussi l'ancien ministre de l'intérieur est bien responsable de l'homicide du militant écologiste commis par des policiers. Il tente d'argumenter, non sans efforts devant la fréquence des interruptions, mais Nathalie Saint-Cricq, la portraitiste la plus inspirée du moment, l'emporte finalement :

"Alors justement monsieur Coquerel, est-ce que c'est pas la preuve justement qu'on n'est pas sectaire, c'est à dire qu'on ne fonctionne pas comme une secte quand..."

La journaliste est interrompue et nous ne saurons pas immédiatement à quoi peut bien renvoyer ce "justement", révélant cependant un sens de l'association d'idée tout personnel : le rapprochement entre l'accusation portée contre l'ancien ministre et un "comportement sectaire" reste un épais mystère pour qui n'avait pas lu le chef d'œuvre d'Ariane Chemin paru dans *M, le magazine du Monde*³ la semaine précédente.

On pouvait notamment y lire ceci pour qualifier le comportement des militants de la France Insoumise lors de l'enterrement de François Delapierre :

"Le rituel a été calé à l'hôpital par Jean-Luc Mélenchon et le défunt. Cette marche en rang est riche de sens : transmission, solidarité. Pour certains dans la foule, elle signe aussi au grand jour un "groupe sectaire" – "tous les codes pour maintenir un clan homogène et très radicalisé", suggère un membre de l'assistance d'alors, aujourd'hui encore un peu glacé".⁴

³ Lien payant.

⁴ Comme si cela ne suffisait pas, ces lignes étaient placées sous l'intertitre non moins évocateur de "Trotskiste et franc-maçon" pour qualifier semble-t-il le défunt, déjà donc doublement sectaire, et sous lequel on pouvait découvrir en bonus un penchant quasi complotiste de Jean-Luc Mélenchon dans sa suspicion envers les "ondes de ces maudits portables" dans la mort de son ami.

Qu'en reprenant cette accusation infâmante de sectarisme, Nathalie Saint-Cricq fasse sciemment référence, ou non, à cet article ayant le bon goût de salir un enterrement, et la délicatesse de cibler des gens dans un moment de deuil, le résultat ne se fait pas attendre. L'invité, ami dévoué de l'homme en colère, se met à son tour en colère et ne tarde pas à présenter, *dixit* ses hôtes, d'inquiétants "*signe[s] de paranoïa*", avant d'accuser (ou presque) le pauvre Nicolas Demorand d'être "*totalitaire*", lui qui n'y est pourtant vraiment pour rien, pas plus que la maison qui le nourrit, quand bien même cette dernière se serait empressée de se faire l'écho d'insinuations calomnieuses en circulation depuis une bonne semaine.

Il en ressort une séquence d'une grande confusion au cours de laquelle Éric Coquerel est sans cesse interrompu, quand son propos n'est pas simplement recouvert par les interventions de Nathalie Saint-Cricq et Nicolas Demorand – lesquelles rendent d'ailleurs la transcription écrite de ce passage, disponible en annexe, quasiment illisible ! Mieux vaut donc revoir en vidéo cette illustration du savoir-faire de deux "*grands*" journalistes pour étouffer la discussion :



Essayez de regarder cette vidéo sur www.youtube.com

<https://www.youtube.com/watch?v=3PA1b8OXQwE>

La grande professionnelle est finalement invitée à reprendre la parole pour "*passer à autre chose*" après ce moment d'agitation, ce qu'elle fait en revenant dare-dare à sa précédente question, qu'elle va enfin pouvoir conclure, en évitant toutefois de reprendre le fâcheux mot :

"Est-ce que on peut envisager que le chef, c'est à dire Jean-Luc Mélenchon, celui qui se considère comme celui au-dessus de tout le monde, peut éventuellement faire des erreurs, comme le disent les communistes notamment, et est-ce que finalement l'espèce d'essoufflement qu'il y a dans les sondages ne vient-il pas d'une erreur de stratégie de Jean-Luc Mélenchon ? Est-ce qu'on ne peut pas, dans tous les partis on conteste les chefs, les représentants : au PS pour ce qu'il en reste, à droite... Est-ce que chez vous on a juste pas le droit de le dire ?"

Le mystère s'éclaircirait donc, à moins que cette hypothèse ne soit à son tour frappée du sceau de la paranoïa : le "*comportement sectaire*" qu'elle prêtait précédemment à son invité se manifesterait donc dans la soumission d'Éric Coquerel à la parole de son chef – que l'on pourra bientôt qualifier directement de gourou si Nathalie Saint-Cricq continue à bien faire son travail –, ou du moins, dans la manie suspecte de ses adeptes de partager ses opinions. Il est vrai que jamais on n'a vu un mouvement politique composé de personnes partageant des idées et s'indignant des attaques proférées contre ses représentants. Il ne peut s'agir que d'une secte.

Nathalie Saint-Cricq n'est effectivement pas en train d'"endosser" les propos tenus dans *Le Monde*. Elle construit à présent à son tour sa propre théorie du sectarisme Mélenchonien.

Du bon usage de l'auditeur

S'ensuit une série d'interludes obligés et moins divertissants : les mauvais sondages ; les ambitions pour le scrutin à venir ; l'attitude de mauvais joueur face au retentissant succès à l'international et au coup de poing écologiste du nouveau président ; un petit épisode narquois et insistant de l'infatigable Nathalie Saint-Cricq sur leur absence totale de proposition originale en matière de terrorisme.

Viennent alors les questions d'auditeurs, sélectionnées par un tirage aléatoire dont les émissions de Nicolas Demorand sur France inter ont le secret. Un premier se demande quelle sera l'attitude des candidats de la secte au second tour des législatives, s'ils entendent se dire *"nous tout seul sur notre nuage et puis plus rien."* Il peut ensuite préciser sa pensée :

"Si Jean-Luc Mélenchon pense qu'il est tout seul, ça va être dur de reconstruire quelque chose après."

La transition offerte, Éric Coquerel va alors pouvoir se faire expliquer par le menu toute la division de la gauche dont la *France Insoumise* porte la responsabilité. Comment ? Par son refus unilatéral des *"mains tendues"*. Nous ne nous y attardons pas car la question de l'auditeur en inspire opportunément une autre à nos imprévisibles intervieweuses, au potentiel autrement plus spectaculaire, et qui leur permet de dispenser enfin La piqûre de rappel la plus indispensable sur La plus grosse médisance médiatique que se traînent aux pieds le gourou et ses apôtres de la France insoumise, de plateau en plateau, depuis le soir du premier tour des élections présidentielles :

- Françoise Fressoz : *"Si un front républicain se met en place, à l'issue du premier tour des législatives, est-ce que vous en ferez partie pour faire barrage au Front National ?"*

- Éric Coquerel : *"Non, vous savez que le front républicain, ça fait maintenant plusieurs années qu'on dit que c'est pas la solution [...]"*

- Françoise Fressoz *"Donc vous n'entrez pas dans cette logique ?"*

- Nathalie Saint-Cricq : *"Donc vous continuez ?"*

- Éric Coquerel : *"Je pense que c'est pas une bonne logique [...]"*

- Nathalie Saint-Cricq : *"Donc vous poursuivez la philosophie..."*

- Éric Coquerel : *"Voilà, de combattre le Front national au premier tour et de..."*

- Nathalie Saint-Cricq : *"... qu'on a entendu du premier tour par Jean-Luc Mélenchon, c'est en gros de dire "pffffff, tout ça..."*

- *Éric Coquerel : "Non, vous savez très bien, Nathalie Saint-Cricq..."*
- *Nathalie Saint-Cricq : "Attendez, excusez-moi, je simplifie ..."*
- *Éric Coquerel : "Vous savez qu'il a pas fait ça, c'est pas vrai."*
- *Nathalie Saint-Cricq, après un soupir ostentatoire : "Écoutez..."*
- *Éric Coquerel : "Soit vous êtes objective, soit vous avez un avis. Jean-Luc Mélenchon a dit "pas une voix pour le Front National", il a pas dit "pas une voix pour Emmanuel Macron", d'accord ?" [...]*
- *Nathalie Saint-Cricq : "On peut très bien imaginer que vous ayez eu un point de vue moral sans suivre vos troupes, on peut aussi quand on est un chef."*
- *Éric Coquerel : "Moralement, mon problème c'est Hollande & Co qui dix jours avant le premier tour ont choisi de cartonner Jean-Luc Mélenchon au lieu de s'occuper de madame Le Pen, c'est eux qui ont un problème moral !"*
- *Nathalie Saint-Cricq : "D'accord, donc c'est plutôt cartonner Mennucci qu'aller sur des terres Front National ?"*

La passe d'armes est brève et les "simplifications" de Nathalie Saint-Cricq parfaitement claires, comme sa prétention – parfaitement déplacée – à imposer sa conception de la rectitude morale en politique à son interlocuteur et aux auditeurs. L'invité ne se fait toutefois pas accuser de paranoïa pour avoir parfaitement compris ses insinuations.

Un second auditeur nous offre maintenant une synthèse exemplaire et quasi exhaustive de l'ensemble des étiquettes médiatiques collées au front de Jean-Luc Mélenchon ⁵.

Le plateau est plongé dans un silence d'église, Nicolas Demorand visiblement ému par la qualité de l'intervention. L'invité subit, un peu accablé. Il s'emporte à nouveau. À une énième passe de commentaires sur la personnalité de Jean-Luc Mélenchon, succède une n-et-unième remarque sur le refus de la main supposément tendue par Benoît Hamon. L'invité ré-explique, essayant désespérément de faire entendre l'idée, pourtant pas si inconcevable, que ladite main n'avait pas été saisie jusqu'à présent au vu d'une incompatibilité politique évidente avec une large frange du parti

⁵ - Emmanuel (l'auditeur) : "Est-ce qu'il serait possible d'imaginer [un retrait] de Jean-Luc Mélenchon pour préserver les idées géniales de son programme ?"

- Nicolas Demorand : "Expliquez nous pourquoi il faudrait le faire."

- Emmanuel entend des gens autour de lui d'accord avec ses idées mais qui disent que "Mélenchon c'est pas possible."

- Nicolas Demorand : "Pourquoi c'est pas possible, Emmanuel ?"

- Emmanuel : "Par son côté radical, par son côté radical de refuser Hamon, d'utiliser des mots sur Cazeneuve. [...] Globalement, on est dans un monde où il y a des choses à respecter, notamment les formes. Monsieur Mélenchon ne peut pas entendre ça. [...] C'est un homme politique, il doit se maîtriser, pour gouverner il faut un compromis, il faut pouvoir tendre des mains, il faut arrêter d'insulter les gens, les journalistes, il faut peut être faire attention à ce qu'on dit quand on parle du Venezuela, quand on parle de Poutine, quand on parle de la Syrie..."

- Nicolas Demorand : "Merci, merci Emmanuel, il y a beaucoup de choses... Il y a beaucoup de choses dans votre intervention, il y a beaucoup de choses... Donc on va permettre à Éric Coquerel de vous répondre..."

tendeur de main ; et de préciser qu'en dehors, tout était possible. Peine perdue. Parfaitement sourde à la réponse qui vient de lui être donnée, Françoise Fressoz conclut avec amertume :

"Mais pas dans l'autre sens, ça on l'a compris aussi."

Un sous-entendu qui ne semble pas totalement du goût de Nathalie Saint-Cricq qui, toujours prête à en découdre, s'empresse de préciser, de crainte que les auditeurs ne partagent pas tous la perspicacité déductive de Françoise Fressoz :

- Nathalie Saint-Cricq : *"Est-ce qu'avec votre violence vis à vis des socialistes, y compris tout à l'heure quand on a commencé l'émission, les deux premiers taquets c'était pour François Hollande et les socialistes..."*

- Éric Coquerel : *"Non mais écoutez, François Hollande traite Jean-Luc Mélenchon de dictateur cinq jours avant le premier tour !"*

- Carine Bécard : *"Mais ça fait partie du jeu politique, de la bataille électorale ! Non ? Enfin..."*

- Éric Coquerel : *"Ah bon vous trouvez ? Quand Jean-Luc Mélenchon se permet d'utiliser un mauvais [...] terme pour caractériser un homicide, ça c'est un problème..."*

- Nathalie Saint-Cricq : *"Pendant tout le quinquennat !"*

- Carine Bécard : *"On a l'impression que vous êtes meurtris d'une bataille que vous avez perdue en fait !"*

- Éric Coquerel : *"... Mais quand le Président de la République François Hollande [...] explique qu'il ne faut jamais voter pour un dictateur, ça c'est de la bataille politique ! Excusez-moi mais il y a deux poids deux mesures dans ce que vous êtes en train de me dire."*

On ne saurait mieux dire. Mais ce n'est toujours pas fini... Non contente de couvrir encore et toujours la réponse de son interlocuteur, Nathalie Saint-Cricq rattrape au vol la ficelle psychologique lancée à l'instant par sa consœur :

- Nathalie Saint-Cricq : *"Est-ce que finalement vous n'avez pas une obsession qui est le Parti socialiste, la gauche, de manière à la remplacer à l'Assemblée, on a très bien compris que vous vouliez être la force de l'opposition, et que cette obsession, c'est peut-être ce que veut dire notre auditeur, est-ce que cette obsession..."*

- Nicolas Demorand : *"Il est encore là et il est très en colère."*

- Nathalie Saint-Cricq : "... et l'exercice solitaire du pouvoir de Jean-Luc Mélenchon, que [ne] dénoncent pas que les communistes d'ailleurs, que dénoncent tous ceux qui le connaissent, n'est pas finalement un frein à cette recomposition d'une gauche qui fait des compromis parce que c'est le principe de toutes les alliances, voilà c'est tout."

Il aurait aussi bien pu s'agir de Ruth Elkrief, Olivier Galzi, Arnaud Leparmentier ou Yves Calvi⁶ ; cela aurait aussi bien pu se produire sur RTL, France 2, Europe 1 ou BFM TV ; l'invité aurait aussi bien pu se nommer Philippe Poutou, Jean-Luc Mélenchon, Philippe Martinez, ou même Benoît Hamon (quand il représentait encore un relatif "danger de gauche" à l'occasion de la primaire socialiste). Si cette "interview" politique est remarquable, ce n'est pas pour son originalité, mais au contraire pour la parfaite banalité de ses procédés, allant de coupures intempestives en sous-entendus chercheurs de "petites phrases", le tout en prétendant "poser des questions", énumérées de telle sorte qu'aucune réponse ne puisse y être apportée calmement.

Les trois plumes illustres, dûment secondées par Nicolas Demorand, ont ainsi joué leur rôle à la perfection. Manquait toutefois à l'appel une accusation imposée, essentielle pour tout éditocrate qui se respecte à l'heure d'interroger une personnalité "de gauche" : l'utopisme et l'irréalisme des propositions (à opposer naturellement au pragmatisme des gens sérieux).

Case oubliée du bingo ? Pourquoi une telle carence ? La réponse est peut-être simplement dans le titre de l'émission : n'aurait-il pas fallu, pour "parler politique", qu'au cours de ces trois quarts d'heure d'entretien soit abordée de près ou de loin rien qu'une seule question politique ? Et n'aurait-il pas fallu pour cela que la si bien nommée émission s'écarte un instant des questions politiciennes, c'est-à-dire des jeux d'appareils, de la personnalisation et des polémiques ? Car si l'invité a essayé plusieurs fois d'aborder des sujets sérieux, bel et bien politiques, ils n'ont jamais semblé dignes du moindre intérêt pour ses contradicteurs, dont on peut à ce titre, et une fois encore, apprécier l'immense professionnalisme. Professionnalisme dont on rappellera, en prime et en annexe, quelques-uns des piliers et des fondamentaux que tout bon intervieweur doit maîtriser.

Florent Michaux

Annexe 1 – Les piliers du métier d'intervieweur politique

1. L'obstruction. C'est le point essentiel, central du métier : couper la parole avec fermeté, ne jamais laisser aboutir un raisonnement, changer souvent de sujet, si possible en repassant à chaque fois par la case "petite phrase" et polémique du moment.

En prime, on est souvent gratifié d'un certain agacement de l'invité, quand ce n'est pas le jackpot d'un franc emportement qui pourrait faire le "buzz", ce qui a toujours l'appréciable effet de rappeler le caractère radical, colérique et si peu porté à la bienséance, et donc au contrôle attendu de quelqu'un qui prétend aux responsabilités. Ce qui vaut alors démonstration par métonymie de la dangerosité de la cause défendue et donne également l'occasion de petits sourires entendus, haussements d'épaules, roulements d'yeux, sarcasmes et postures outragées au besoin (voir le point 4).

⁶ Compléter la liste à votre gré.

2. La personnalisation à outrance : un bon journaliste politique ne doit jamais oublier que la politique n'est pas une affaire d'idées mais de personnes, ou plus exactement de personnalités dont on pourra faire le portrait à grand recours de notions de psychopathologie ou de comparatifs avantageux avec des dictateurs ou autres grands noms de la collaboration.

3. La diffusion massive des polémiques, plus ou moins insignifiantes, salissures et autres "buzz" du moment : participer activement à la propagation des idées reçues et interprétations à charge concernant l'invité ou ses alliés. Ne pas s'embarrasser de l'éventuelle absence de fondement ou de la partialité de l'accusation dès lors qu'est entrée en résonance toute la sphère des confrères à la manière d'un tapis de bombe recouvrant tout l'espace médiatique : qu'aucun auditeur-téléspectateur-lecteur ne puisse ignorer ses derniers méfaits (réels ou supposés, insistons bien), et qu'il doive en conséquence les intégrer à la représentation qu'il se fait du triste personnage qu'on lui présente.

4. La répartie brève par l'évidence inspirée par un bon gros sens commun (ce qui n'empêche pas de toujours bien réserver la qualification de populisme à l'invité) : face à un argument avec lequel on est en désaccord sans être en capacité d'y répondre sur le fond (au risque de trop dévoiler ses propres inclinations, ou simplement par incapacité intellectuelle), avoir recours à des interjections réprobatrices du type "mais enfin...", "voyons...", "écoutez...", et autres "on a bien compris". Ne pas négliger de les accompagner de tons empreints de consternation et de moues accusatrices (de paranoïa, d'irresponsabilité, de complotisme), voire de se donner l'air de se remémorer avec gravité les années trente et les pires heures de l'histoire si l'occasion se présente, vous en sortirez grandi et votre invité sera symboliquement sous vos pieds.

Si le point trois est bien en place, ce quatrième en découle très naturellement et se déploie par la connivence que le journaliste tisse avec son spectateur sur la base des préjugés désormais bien intégrés lors des opérations de battue médiatique évoquées précédemment. Si vous avez la chance de durer assez longtemps dans le métier, vous découvrirez avec l'expérience ce que ce dernier ressort recèle d'essentiel dans vos prestations. Cela deviendra pour ainsi dire votre patte, votre griffe.

5. Une petite astuce : si par bonheur votre émission fait intervenir des auditeurs à l'antenne ou par SMS, choisissez évidemment les questions les plus délicates, les plus sensationnelles pour pouvoir ensuite vous dédouaner de les avoir posées vous-même, et préserver ainsi habilement votre stature de grand journaliste, tout en profitant de l'aubaine pour déverser à votre tour vos éclairages.

Annexe 2 – Nathalie Saint-Cricq et Nicolas Demorand dans leurs oeuvres

- *Éric Coquerel* : "[...] Et donc oui, je vous le dis : politiquement, monsieur Cazeneuve est responsable de la mort d'un jeune homme..."

- *Nathalie Saint-Cricq* : "Oh..."

- *Éric Coquerel* : "... et je pense que c'est ça qui devrait tous nous choquer..."

- *Nathalie Saint-Cricq* : "Alors justement..."

- Éric Coquerel : "... beaucoup plus que les mots et les paroles..."
- Nathalie Saint-Cricq : "Monsieur Coquerel, est-ce que c'est pas justement la preuve qu'on n'est pas sectaire, c'est à dire qu'on ne fonctionne pas comme une secte quand..."
- Éric Coquerel la coupe : "Non, c'est pas nous qui..."
- Nathalie Saint-Cricq : "... quand on peut considérer..."
- Éric Coquerel : "C'est vous ! Vous qui nous avez accusé..."
- Nathalie Saint-Cricq : "Attendez ! Quand on..."
- Éric Coquerel : "... d'être sectaires..."
- Nathalie Saint-Cricq : "... quand on peut considérer..."
- Éric Coquerel : "... parce que nous avons accompagné notre camarade François Delapierre..."
- Nathalie Saint-Cricq : "... on peut considérer..."
- Éric Coquerel : "... de la manière dont nous estimions nécessaire de le faire..."
- Nathalie Saint-Cricq : "Est-ce que Jean-Luc Mélenchon..."
- Éric Coquerel : "... puisque pour la plupart, et François ne l'était pas, nous ne sommes pas croyants..."
- Nicolas Demorand : "Nous ne l'avons pas mentionné."
- Éric Coquerel : "... mais nous estimons qu'il y a quelque chose..."
- Nathalie Saint-Cricq : "Est-ce que Jean-Luc... Attendez..."
- Éric Coquerel : "... justement dans le passage à la mort qui est important, et on s'est fait traiter de sectaires..."
- Nathalie Saint-Cricq : "Attendez... Est-ce que..."

- Éric Coquerel : "... par Le Monde. Plus une reprise..."
- Nicolas Demorand : "Oui mais on n'a rien à voir avec ça."
- Nathalie Saint-Cricq : "Nous non. Alors attendez !"
- Éric Coquerel (à Nicolas Demorand) : "Une reprise en revue presse sur France Inter là dessus..."
- Nathalie Saint-Cricq : "Est-ce que..."
- Éric Coquerel : "... exactement le lendemain..."
- Nathalie Saint-Cricq : "Monsieur Coquerel, c'est sur le fonctionnement..."
- Éric Coquerel : "... pour remettre cent balles dans la machine."
- Nathalie Saint-Cricq : "C'est sur le fonctionnement..."
- Nicolas Demorand : "Nathalie... Entre citer..."
- Éric Coquerel : "Effectivement on trouve ça absolument anormal."
- Nicolas Demorand : "Entre citer et écrire..."
- Éric Coquerel : "Oui bien sûr..."
- Nicolas Demorand : "... et citer et endosser, c'est le travail d'une revue de presse que de passer la presse en revue. On n'a pas, monsieur Coquerel, on n'a pas du tout évoqué le sujet, c'est vous qui l'avez remis sur le tapis aujourd'hui."
- Éric Coquerel : "Bah oui, enfin... Je vous voyais arriver gros comme une maison."
- Nicolas Demorand : "Mais non, euh..."
- Éric Coquerel : "... Bon d'accord. Allez, on passe à autre chose."
- Nathalie Saint-Cricq : "Non non !"

- Nicolas Demorand : "C'est un signe de paranoïa, un signe de paranoïa qui est une ouverture d'esprit hein, même les paranoïaques ont des euh..."
- Éric Coquerel : "D'accord, là maintenant je suis paranoïaque ?"
- Nicolas Demorand : "Bah oui parce que..."
- Éric Coquerel : "Faites attention parce que la psychologie en politique, il y a des régimes dictatoriaux qui l'ont utilisé, et je pense que ça ne doit pas être utilisé dans la démocratie."
- Nicolas Demorand : "Donc voilà, maintenant je suis totalitaire, c'est magnifique !"
- Éric Coquerel : "Non ça n'est pas ce que j'ai dit. Mais je ne suis pas paranoïaque. Je constate que le mot "secte", l'autre jour je débats avec Mennucci qui me sort le mot "secte", avec d'autres journalistes, ils me sortent le mot "secte", dans Le Monde il y a le mot "secte". Il y a tout un élément de langage..."
- Nathalie Saint-Cricq : "Mais attendez..."
- Nicolas Demorand : "L'ai-je prononcé, l'ai-j prononcé ? Non, non. C'est vous qui l'avez mis sur la table..."
- Nathalie Saint-Cricq : "Et en premier ."
- Nicolas Demorand : "... et qui avez remis cet article du Monde sur la table, ça n'est pas nous."